

Pepe Escobar : le désespoir des USA : corrompre les Gardiens de la révolution ?

Pepe Escobar est journaliste, analyste politique et auteur. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack: <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter: https://x.com/Glenn_Diesen Patreon: <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal: <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee: buymeacoffee.com/gldiesen Go Fund Me: <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Nous recevons aujourd'hui Pepe Escobar, journaliste et analyste politique. Merci de revenir dans l'émission.

#Pepe Escobar

Tout le plaisir est pour moi, Glenn. Quand vous voulez.

#Glenn

Merci. On constate toujours que, lorsque les États-Unis entrent en guerre, ils disposent de nombreux outils. Bien sûr, ils ont leur puissance militaire brute. Ils ont les sanctions économiques. Mais un thème essentiel, c'est toujours qu'ils cherchent à semer la division au sein d'un pays. Souvent, cela prend la forme, disons, de faire semblant de promouvoir la démocratie et les droits humains. D'autres fois, c'est tout simplement de la corruption : on donne de l'argent aux bonnes personnes. Et oui, on rapporte aujourd'hui que les États-Unis auraient tenté quelque chose de similaire en Iran, c'est-à-dire d'acheter certains commandants des Gardiens de la révolution. Selon vous, comment cela s'est-il déroulé ? Car le désespoir semble s'installer, alors que les États-Unis sont à court d'options, y compris d'armes.

#Pepe Escobar

Oui, Glenn, c'est un plaisir d'être avec vous, comme toujours, et avec votre public. Le désespoir transpire de tout ça. Eh bien, cela fait partie d'une histoire que Larry Johnson et moi avons révélée plus tôt cette semaine. Nous avons besoin de confirmations supplémentaires. Nous les avons enfin obtenues. Et mercredi dernier, nous avons toute l'histoire, ainsi que la chaîne des participants : qui parlait à qui, quand, ce qu'ils voulaient, et ainsi de suite. C'est assez stupéfiant, d'une certaine

manière, mais aussi très, très prévisible. Après tout, c'est l'empire du chaos, des mensonges, du pillage, de la piraterie et aussi des pots-de-vin. Et bien sûr, nous nous souvenons tous de cet aspirant soprano, Mike Pompeo, qui a déclaré publiquement : « Nous mentons, nous trichons, nous volons. »

Mais il a oublié de dire : « Nous soudoyons », ce qu'ils font partout, de l'Amérique latine à l'Afghanistan, en Libye, en Syrie, partout ailleurs. Bon, la version très, très courte de l'histoire : en mai, un canal discret, relativement inactif, a été établi par Tulsi Gabbard, alors qu'elle était encore au gouvernement, entre la Maison-Blanche et le gouvernement régional du Kurdistan, avec Neshirvan Barzani, en substance le président du Kurdistan irakien, parce qu'ils voulaient essayer de parler indirectement à Ahmad Vahidi, le chef des Gardiens de la révolution. Barzani devait donc servir de messenger. Quand ils ont essayé, il ne s'est pas passé grand-chose. Le canal a été établi.

Il y avait là une ligne sécurisée qui reliait la Maison-Blanche à Barzani, puis Barzani a parlé à Vahidi. À ce moment-là, il ne s'est rien passé. Alors, la Maison-Blanche a réactivé ce canal il y a quelques jours, parce que Trump voulait de nouveau parler à Vahidi en passant par les bons offices de Barzani. Beaucoup d'entre vous, dans notre audience, savent que le Kurdistan irakien est peut-être un nid de vipères infesté par le MI6, la CIA, le Mossad, et j'en passe. Mais les Iraniens aussi entretiennent de bonnes relations avec le gouvernement du Kurdistan et avec le clan Barzani. Et inversement. Ils ont également de bonnes relations avec le clan Talabani, l'autre clan qui contrôle le Kurdistan irakien.

L'histoire devient aussi complètement folle, digne de James Bond. Parce que ce que Trump voulait faire, et c'est ainsi que Barzani a contacté Vahidi, puis que Vahidi a expliqué ce qui s'était passé aux membres du Conseil suprême de sécurité nationale... L'affaire est remontée jusqu'au guide, Mojtaba Khamenei. Trump voulait soudoyer Vahidi à hauteur de plusieurs milliards de dollars — sans préciser combien. Et pas seulement Vahidi, mais aussi d'autres membres des Gardiens de la révolution. C'était, en substance, une reprise du scénario vénézuélien : provoquer des divisions et régner de l'intérieur. Ils ne pouvaient pas gagner la guerre. Alors ils essayaient de déstabiliser les Gardiens de la révolution de l'intérieur, comme d'habitude : des valises remplies d'argent liquide intraquable. C'est ce qu'ils ont fait partout dans le Sud global, en réalité.

Vahidi, évidemment, a dit à Barzani : absolument pas. Et pas seulement à lui. Il l'a dit au reste des Gardiens de la révolution, au Conseil suprême, et l'information est aussi parvenue au Guide. Ensuite, le bureau du Guide a autorisé certains de ses membres à transmettre cette information aux Pakistanais. Parce qu'auparavant, il y avait eu une tentative de recruter le maréchal Asim Munir. Asim Munir et Trump sont en contact direct, des deux côtés. Ça n'a pas marché. Le plan B passait donc par Barzani, au Kurdistan irakien. L'information a donc été retransmise aux Pakistanais. C'est ainsi que nous avons appris les détails, y compris la chaîne de communication et la manière dont ce canal, ce canal officieux, a été réactivé il y a quelques jours. Donc, encore un échec majeur pour l'administration Trump.

Et en plus de ça, ils parlaient à la mauvaise personne, Glenn, au lieu de parler à celui qui dirige réellement tout, y compris les opérations majeures des Gardiens de la révolution : Mohsen Rezaï, secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale, représentant personnel du Guide, Mojtaba Khamenei. Ils ont donc cru que l'Iran était le Venezuela. Ce qui démontre, une fois de plus, le niveau de stupidité culturelle — à une échelle intergalactique — de ces gens de l'administration Trump. Ils pensent pouvoir soudoyer des gens qui ont combattu pendant la guerre Iran-Irak et qui sont, pour l'essentiel, à l'avant-garde de la défense de l'Iran face à une menace existentielle venant d'une superpuissance. Ces gens-là ne sont pas achetables. Oubliez ça. Mais, une fois encore, ça sent le désespoir. Une fois encore, le désespoir est écrit partout. Et bon, c'est l'école mafieuse de Roy Cohn en matière d'affaires. C'est d'ailleurs la seule chose que Donald Trump ait étudiée de toute sa vie.

#Glenn

Eh bien, une partie du désespoir des États-Unis à tenter cela s'explique aussi. En fait, ça se comprend. Ils n'ont pas d'issue diplomatique claire. Ils ont brûlé beaucoup de ponts. Le dernier en date, c'était le protocole d'accord qui avait enfin été conclu et qu'ils ont, bien sûr, immédiatement remis en cause. Ils n'ont pas non plus de voie militaire claire vers la victoire. Ils ont déjà commencé à épuiser leurs ressources militaires. Il leur faudra énormément de temps pour les reconstituer. Mais il semble que Trump se tourne désormais vers la troisième option.

Autrement dit, réduisons l'aspect militaire et misons sur la pression économique. Il a donc annoncé ce D-Day économique. Mais son succès dépend, j'imagine, de la capacité des États-Unis à maintenir ce mur d'acier, ce double blocus contre l'Iran. Il y a certes des capacités limitées de ce côté-là, mais tout cela repose aussi sur l'idée que l'Iran va simplement rester les bras croisés et accepter l'étranglement économique. Voyez-vous, en Iran, des signes de préparation à passer à l'offensive et, disons, à percer ce blocus américain ?

#Pepe Escobar

Eh bien, cela ouvre de nombreuses brèches dans tous les types de blocus, maritime comme financier. Leur logique de fond, du point de vue de l'administration Trump et de cet absolument abominable Scott Bessent — un agent de Soros, soit dit en passant —, c'est qu'ils peuvent étrangler l'Iran financièrement et économiquement, et l'isoler non seulement de ses partenaires à travers l'Eurasie, mais aussi de tous ses autres partenaires du Sud global. Le degré de stupidité d'une telle hypothèse est, une fois de plus, intergalactique. Mais de la part de ces gens-là, c'est ce à quoi on s'attend. Regardez la carte. Vous la connaissez très, très bien. Vous êtes spécialiste de l'Eurasie. Si vous regardez la carte de l'Eurasie, qui se trouve au centre en termes de corridors de connectivité ? Historiquement, l'Iran.

Alors, seront-ils capables de bloquer tous les canaux de communication, surtout terrestres, que l'Iran entretient avec ses voisins ? Non. Seront-ils capables de bloquer les transactions financières qui contournent le dollar américain, avec plusieurs acteurs, surtout avec la Chine ? Non. Alors, que

pourraient-ils faire pour exercer une pression supplémentaire ? Les entreprises chinoises sont déjà... Les gens en Chine ne sont pas... Les personnes qui font des affaires en Chine ne sont pas inquiètes. Pas plus que les banques chinoises. Parce que les nouvelles directives du pouvoir central chinois aux entreprises chinoises sont les suivantes : écoutez, vous ne respectez pas et vous ne suivez pas les sanctions directes américaines ni les sanctions secondaires. Vous devez respecter la loi chinoise. C'est cela qui compte. Donc les banques ont compris le message. Et les banques chinoises aident non seulement l'Iran, mais aussi le Pakistan.

Ils aident l'Iran et le Pakistan dans toutes sortes de transactions. Et puis, il y a des transactions qui utilisent le système islamique. En gros, il y a un téléphone ici, un autre téléphone de l'autre côté, et l'argent est transféré sans bouger physiquement. L'Iran fait donc ça avec plusieurs partenaires, partout : des entreprises, des particuliers, tout ce que vous voulez. En ce qui concerne les connexions terrestres, les Américains ne les bloquent pas encore, parce qu'ils n'ont pas trouvé le moyen de le faire sans, franchement, jeter le Pakistan dans les bras de la Chine à cent cinquante pour cent. Le Pakistan est déjà dans les bras de la Chine à environ quatre-vingts à quatre-vingt-dix pour cent, parce qu'il conserve encore des liens avec le système financier international. Et, en plus de ça, il dépend d'un prêt du FMI, ce qui est la pire chose qui puisse arriver à n'importe quel pays du Sud global.

Les Pakistanais ne sont donc pas libres. Par exemple, s'ils étaient membres des BRICS, ou s'ils étaient membres de la banque des BRICS, la NDB, un accord avec les Chinois pourrait passer par la NDB, par exemple, pour ces dix milliards de dollars dont ils ont tant besoin. Mais ils dépendent toujours du FMI. Et cela nous ramène à tout le débat qui traverse le Sud global : comment se débarrasser du système de Bretton Woods. Tant que cela n'arrivera pas, on ne pourra pas parler d'un Sud global indépendant. C'est ce qui est discuté aux BRICS, mais c'est un infernal bla-bla-bla qui n'en finit jamais. Je suis cette histoire depuis des années. Et au bout d'un moment, on est exaspéré, parce qu'ils parlent, parlent, parlent, parlent, parlent, et qu'il n'y a aucune décision.

Et comme vous le savez, Glenn, le mois prochain se tiendra le sommet des BRICS en Inde. Malheureusement, n'en attendez aucune avancée majeure, surtout parce qu'il est organisé par l'Inde. Les Américains vont donc tenter d'interférer dans le commerce et les échanges, via les six corridors terrestres entre le Pakistan et l'Iran. Ils essaieront d'interférer au Baloutchistan. Et ensuite, ils pourront utiliser la CIA, le MI6, le Mossad, et ainsi de suite. Ils étaient déjà présents avant même le 11 septembre. Ils y étaient déjà. On pourrait voir, par exemple, des drones de l'OTAN attaquer des navires iraniens en mer Caspienne. Tout est possible. Et la mer Caspienne est évidemment essentielle pour l'Iran, car c'est le corridor Russie-Iran.

Et, bien sûr, ils pourraient essayer d'attaquer la ligne ferroviaire Chine-Iran, depuis l'Iran jusqu'au Xinjiang, en passant par le Turkménistan et l'Asie centrale. Mais ils ne le peuvent pas. C'était le thème de l'une de mes chroniques cette semaine. Quoi qu'ils fassent, ils ne peuvent pas transformer l'Iran en île. L'Iran est hyperconnecté à tous ses voisins, surtout à l'Asie centrale et à l'Asie du Sud, et jusqu'à la Chine. Les Américains ne peuvent rien y faire. En plus de cela, la Russie et la Chine

soutiennent l'Iran, et elles trouveront d'autres moyens. Elles font déjà des transactions avec l'Iran en contournant le dollar américain. Donc, il n'y a rien que l'affreux Blinken et sa bande puissent faire contre ça. Mais vous avez raison.

Nous sommes maintenant à l'étape suivante, et c'est très, très violent. C'est une guerre totale, sur les plans économique et financier, contre l'Iran. Mais eux ne le sont pas. Et quand on suit ce qui se dit dans les médias iraniens, ils ne sont pas inquiets. D'abord parce qu'ils s'y attendent déjà. Ensuite, ils disposent de tellement de mécanismes différents avec tous leurs partenaires à travers l'Eurasie. Par exemple, ils vont en discuter dans leurs entretiens bilatéraux aux BRICS. Attendez-vous à de très, très grandes choses, non pas au sommet des BRICS, mais dans les rencontres bilatérales entre l'Iran et la Russie, entre l'Iran et la Chine. Ça va être assez remarquable aux BRICS. Et la question numéro un, c'est : d'accord, comment est-ce que nous trois pouvons contourner les Américains ?

Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Oui, c'est très, très difficile. La position du Pakistan est très précaire, parce qu'il doit... Il marche sur le fil du rasoir. Il ne peut pas s'aliéner les Américains, parce qu'il a besoin du FMI. Et en même temps, il ne peut pas rompre ses relations avec l'Iran, surtout ces derniers mois. Ils ont établi une relation de confiance. Ils ont été les médiateurs entre l'Iran et les États-Unis. Des délégations iraniennes et pakistanaïses se rendent visite, littéralement chaque semaine. Donc ils se trouvent dans une position très, très compliquée. Mais c'est le problème quand on est un pays du Sud global et qu'on dépend du système de Bretton Woods.

#Glenn

Oui, mais je pense qu'un problème majeur pour les États-Unis aujourd'hui, c'est que, comme vous l'avez dit, l'Iran est déjà, géographiquement, une puissance assez centrale. Mais il est aussi lié à la Chine et aux autres géants eurasiens par une coopération industrielle et financière. Enfin, surtout la Chine et la Russie, qui étaient disposées à tenir tête aux États-Unis. Donc oui, je pense que le problème pour les États-Unis, c'est qu'ils se sont attaqués à tout le monde en même temps. S'ils s'étaient attaqués uniquement à l'Iran, puis avaient essayé de trouver un moyen de tenir compte des intérêts chinois et russes, ce serait autre chose.

Mais lancer une guerre économique contre la Chine, lancer une véritable guerre par procuration contre les Russes, puis une guerre directe contre l'Iran... Tous se retrouvent désormais dos à dos. C'est la partie occidentale, la partie méridionale et la partie orientale du continent eurasiatique qui, toutes, dépendent essentiellement de leur coopération mutuelle pour leur survie, et de leur capacité à trouver des moyens d'éviter les sanctions américaines. C'est assez insensé. Et on le voit maintenant, c'est très difficile pour les Chinois. Par le passé, ils auraient peut-être accepté de limiter un peu leurs échanges avec les Russes, ce qu'ils ont fait, et de limiter leurs échanges avec la Corée du Nord. Mais maintenant qu'ils sont, vous savez, allés essentiellement trop loin, ils doivent en quelque sorte écarter l'Amérique et accepter d'être sanctionnés sur certains sujets. Pourquoi pas sur tous ?

Je pense donc que les États-Unis ont vraiment trop joué leur main sur ce dossier. C'est assez extraordinaire : beaucoup de pays avaient prévu ce qui allait se passer, et ils l'ont fait quand même. Mais je voulais vous interroger sur la pression militaire. S'il n'y a plus d'options militaires, quelle marge de manœuvre reste-t-il aux États-Unis ? Je pose la question parce qu'on entend certaines rumeurs, et je veux être très précis. Il y a des rumeurs, mais à mesure que le désespoir grandit à Washington, on entend désormais des personnalités comme Marjorie Taylor Greene, et d'autres milieux également, évoquer aux États-Unis la possibilité d'envisager l'emploi d'armes nucléaires. Soit-disant des armes nucléaires tactiques, et non des armes stratégiques. Oui, c'est important, parce que les armes nucléaires tactiques sont, en substance, des bombes nucléaires de champ de bataille.

Les armes nucléaires stratégiques sont, pour l'essentiel, des armes qui tuent des villes. Mais ce sont quand même des armes nucléaires. Donc, si c'est exact — et je dois le répéter, si — c'est assez dramatique. Et une fois qu'on ouvre la boîte de Pandore, le monde ne serait plus le même après. Mais vous, comment voyez-vous les choses ? Est-ce probable ? Parce qu'une grande puissance comme les États-Unis a lié sa sécurité à son hégémonie. Mettre l'Iran hors de combat serait un tremplin pour affaiblir les Russes et les Chinois. Cette guerre, c'est tout. S'ils échouent, leur présence régionale s'effondre. Le pétrodollar pourrait disparaître. Je veux dire, les Américains ont beaucoup à perdre ici. Et quand une grande puissance qui a beaucoup à perdre se retrouve enfermée dans un scénario où c'est tout ou rien, il faut s'attendre à ce qu'elle fasse peut-être des choses insensées.

#Pepe Escobar

Eh bien, Glenn, l'aspect le plus terrifiant, c'est que les Américains lancent maintenant une campagne pour normaliser l'usage des armes nucléaires tactiques. C'est ce qu'il y a de plus terrifiant. N'oubliez pas que ce qu'on peut appeler le syndicat atlantiste a normalisé le génocide. Il n'y a pas eu le moindre mot de la part de l'Occident collectif, pas un mot qui compte vraiment. Et le Sud global était horrifié, mais il ne pouvait rien faire pour l'empêcher. Et maintenant, c'est la même chose. Ça commence par des discussions informelles à la Maison-Blanche, au Conseil de sécurité nationale, vous savez, puis ça s'étend à quelques groupes de réflexion, en traitant cela comme si on allait au bar du coin acheter une glace.

C'est absolument normal. Et c'est ça qui est terrifiant. C'est la banalité du mal telle qu'on la connaissait, telle qu'elle a été théorisée au XXe siècle. Et la banalité du mal au XXIe siècle est bien, bien, bien plus brutale. Elle inclut désormais la normalisation d'un génocide, et l'emploi d'armes nucléaires contre un pays non nucléaire, sans provocation. Et on en parle comme d'une conversation après le dîner, vous voyez. C'est l'aspect le plus grave de tout cela. Et évidemment, comme les gens sont tellement anesthésiés par ce bombardement d'informations venant de partout, qu'ils ne savent plus distinguer ce qui est réel de ce qui est faux, ni ce qui a du sens — et surtout pourquoi presque plus rien n'a de sens — cela s'invite dans le débat public par accident.

Et personne ne prend ça au sérieux. Ils ne feront pas quelque chose comme ça. Bien sûr que si, surtout maintenant, parce qu'ils sont acculés. Et comme vous l'avez très, très bien décrit, c'est le

choc du XXI^e siècle. Il y a deux voies possibles. Soit les Américains parviennent à faire plier l'Iran, à conquérir l'Iran, à transformer l'Iran en une nouvelle colonie. Et ce sera la première étape pour s'enfoncer toujours plus dans la guerre contre la Russie, puis plus tard contre la Chine. Soit nous avons l'intégration de l'Eurasie, menée par ces trois puissances : deux superpuissances, la Chine et l'Iran, et une puissance moyenne qui monte très, très vite. Et qui est désormais l'une des puissances les plus importantes, non seulement en Eurasie, mais dans l'ensemble du Sud global.

C'est tout. C'est le choc du XXI^e siècle. Et il n'y aura qu'un seul vainqueur. Il n'y a pas de match nul dans ce choc, malheureusement, pour nous tous, au sens littéral. Et bien sûr, compte tenu de la conjonction actuelle des circonstances, nous avons un bambin psychopathe comme messenger de ces élites à la présidence des États-Unis. Les véritables élites américaines sont terrifiées par l'avenir immédiat, si et quand elles devront encaisser deux défaites stratégiques d'affilée : l'une en Ukraine, à cause de la guerre par procuration, et l'autre en Iran. Toute l'architecture géopolitique de la planète va donc changer à cause de ces deux défaites stratégiques. Pour elles, c'est au-delà de l'anathème.

Ils utiliseront n'importe quoi dans leur arsenal, y compris maintenant cette pitoyable guerre économique et financière totale contre l'Iran, sortie de leur chapeau de magicien en quelques jours. Ils n'avaient jamais prévu ça auparavant. Il n'y a aucune planification derrière tout ça. C'est un coup de la dernière chance, un coup de la dernière chance sur le plan financier et économique, lancé par des gens qui n'ont aucune idée de la manière dont les affaires se font dans cette partie de l'Eurasie, ni même à travers l'Eurasie dans son ensemble. Voilà à quel point toute cette affaire est grave. Même si, pour l'instant, ces discussions ne sont pas publiques, on les banalise pour que, lorsqu'elles seront soumises à l'examen public, la décision soit déjà prise. Et ils iront jusqu'au bout sans aucun scrupule, parce qu'ils n'en ont pas. C'est à ce point-là que ça devient grave, vous voyez.

#Glenn

Oui, la question du génocide. Je veux dire, je me souviens qu'avec Gaza, au début, le débat était : « Est-ce vraiment un génocide, ou juste des dommages collatéraux ? » Puis, petit à petit : oui, d'accord, c'est un génocide, mais bon, qu'est-ce que vous voulez y faire ? Et puis, soudain, on se retrouve dans la même situation avec l'Iran. Cette rhétorique devient en quelque sorte normalisée : « D'accord, ce soir, on va anéantir la civilisation. » Et là, pas un mot de la part des capitales. Donc oui, c'est un bon point : cela est en train de se normaliser. Mais concernant les armes nucléaires, au moins depuis la présidence d'Obama, il y a eu beaucoup de travaux sur la manière de... pas de légitimer l'usage des armes nucléaires, mais de développer davantage la technologie qui permet de les utiliser, de les rendre plus utilisables.

Donc, on avance l'idée qu'on peut développer ces armes nucléaires à faible puissance. Avec une puissance explosive plus limitée, qui peut faire paraître les armes nucléaires plus proportionnées. Vous savez, elles auraient des objectifs militaires limités, donc il ne s'agirait pas de détruire le monde. On voit toujours la rhétorique aller dans ce sens. C'est quand même assez extraordinaire,

parce que... J'aimerais qu'il existe, aux États-Unis, une conception d'un système multipolaire acceptable, comme possible porte de sortie. Parce que, jusqu'ici, on a l'impression que la seule option, c'est : si vous en finissez avec les Iraniens, les Russes et les Chinois, on peut essentiellement revenir aux années 1990. Mais... dans les années 1990, ils avaient tout le pouvoir. Ils étaient tout-puissants. Tout le pouvoir était concentré dans l'Occident collectif. Et cela n'a pas conduit à une paix perpétuelle trente ans plus tard.

Vous savez, nous en sommes là aujourd'hui. Alors je ne vois pas comment ils pourraient revenir là-dessus. Ils ont désormais quarante mille milliards de dollars de dette. Ils connaissent d'énormes inégalités économiques sur leur propre territoire. La société est épuisée, la polarisation politique est forte. Est-ce vraiment leur seul plan ? J'aimerais qu'il y ait quelque chose. Que les Américains se présentent, par exemple, à une réunion des BRICS, juste pour voir s'il existe un moyen de se rapprocher et de trouver une solution, une porte de sortie. Un règlement politique fondé sur la répartition actuelle du pouvoir international, au lieu de chercher à éliminer les rivaux dans une absurde partie de Game of Thrones. Mais non. Il n'y a rien, en réalité. Alors, à quoi serviraient des armes nucléaires tactiques ? À choquer l'Iran pour le pousser à capituler ? Exactement.

#Pepe Escobar

C'est leur seule et unique stratégie. Oui, oui, c'est ça, le jeu. Vous avez mis le doigt dessus. Dans l'esprit de ces fonctionnaires très médiocres de l'administration Trump, ils pensent encore pouvoir faire plier l'Iran, le pousser à capituler, à se rendre. Ils ont tout essayé. Ça n'a pas marché. L'étranglement économique. Ils savent que ça ne marchera pas. Mais bon, quelques bombes, et ils capituleront. Non, ça ne fonctionne pas comme ça. D'abord, parce que si on en arrive à ce scénario terrifiant, les Arabes de l'autre côté du golfe Persique seront tout autant touchés. Et ils feront partie de la réponse iranienne. Le Conseil de coopération du Golfe disparaîtra. Point final. Parce que l'Iran va tout bombarder à l'intérieur. Donc plus de pétrole, plus d'usines de dessalement, et ainsi de suite. Vous redeviendrez un désert avec quelques caravanes de chameaux, si les chameaux survivent. Voilà. C'était comme ça autrefois.

Alors, premièrement, est-ce que cela va désagréger le sommet du gouvernement iranien ? Non. Non, parce qu'il existe désormais un pacte solidifié entre toutes ces élites. Elles défendent la nation face à cette menace existentielle, et elles iront jusqu'au bout. Et en plus, il y a un mandat populaire. C'est exactement ce que nous avons vu lors des cérémonies funéraires de l'ayatollah Khamenei. Et le slogan numéro un dans tout l'Iran, des grandes villes aux campagnes, jusqu'à la frontière irano-afghane, c'est la vengeance. C'est l'état d'esprit populaire partout en Iran. On peut donc parler de 90 millions de personnes qui ne se contenteront de rien de moins que la vengeance, ou d'aller jusqu'au bout contre les Américains et d'expulser les Américains d'Asie occidentale. Car, quand on lit entre les lignes de ce que l'Iran exige pour mettre fin à la guerre, il s'agit, en substance, d'expulser les États-Unis d'Asie occidentale.

Et ils sont en route, parce que la plupart de ces bases sont pratiquement dévastées, voire entièrement dévastées. Il n'en reste pas grand-chose. Les Américains doivent en transférer l'essentiel vers Israël. Les Américains se retrouvent donc enfermés dans une boîte, à l'intérieur d'Israël. D'un point de vue concret, c'est fantastique. Et sur le plan géographique et territorial, c'est une toute petite partie de l'Asie occidentale. Parfait. Ils peuvent concentrer toute leur puissance de feu sur Israël, selon ce qui se passera ensuite. Et c'est impossible, Glenn. Vous, en tant qu'universitaire, vous avez étudié l'Eurasie en détail. Ce que nous voyons dans vos livres... J'ai adoré vos livres. J'ai écrit sur vos livres. Et vous expliquez en détail comment fonctionne l'Eurasie, avec les différents acteurs, et les limites des Américains et des Israéliens lorsqu'ils cherchent à imposer cette politique, cette vision et ce système de pouvoir totalement unilatéraux et idéologiquement déments, à tout le monde. Cela n'arrivera jamais.

Mais bien sûr, ils mourront en essayant, littéralement. C'est pour ça que c'est encore si dangereux. Et ils ont enfin trouvé un ennemi qui ne s'enfuit pas, qui ne se désagrège pas dès les premiers jours, qui n'accepte pas des valises pleines d'argent, et qui est capable de riposter, et de riposter avec férocité. Ils n'avaient jamais eu ça depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est pour ça qu'ils sont comme des cafards dans le désert, littéralement. Et c'est pour ça que, comme vous l'avez dit au début, ils n'ont de stratégie sur rien. Ils ont quelques idées tactiques qui peuvent durer un jour, deux jours, une semaine, trois semaines, puis c'est fini. Il n'y a aucune réflexion stratégique. Personne, au sein de ce Conseil de sécurité nationale, du complexe militaro-industriel, personne n'est capable de penser stratégiquement, à part une ou deux personnes qui ne sont pas aux plus hauts postes de pouvoir. Et ensuite, ce qu'ils font, c'est caviarder la Stratégie de sécurité nationale.

Quand on lit la Stratégie de sécurité nationale, c'est exactement de cela qu'il s'agit : comment vaincre la Russie, la Chine et l'Iran. Et, bien sûr, la Corée du Nord, qui est une puissance nucléaire. On ne peut pas vaincre la Corée du Nord. La Corée du Nord est une puissance nucléaire, et elle utilisera sa puissance nucléaire. Et elle a raison. Personne ne s'en prend à elle. Il n'y a donc pas d'issue stratégique. Pas de réflexion stratégique, pas de voie stratégique pour s'en sortir. Le désespoir monte. Chaque semaine, ils inventent une nouvelle idée prétentieuse. On a les vociférations caricaturales du président des États-Unis, et plus personne n'y prête attention. Partout, les gens s'en moquent, d'une favela au Brésil à un bidonville du Caire. Vous savez, la principale cible des plaisanteries sur la planète, c'est le président des États-Unis.

Mais comme nous le savons tous — vous, notre public, tout le monde — ils deviennent de plus en plus dangereux de minute en minute. Et ce n'est pas seulement cette dette impayable de quarante mille milliards de dollars. Ce n'est pas seulement qu'ils paient davantage d'intérêts que le budget total du Pentagone. L'argent qu'ils n'ont pas, ils doivent pratiquement l'imprimer. Les presses à billets, ce papier toilette vert qu'ils impriment sans arrêt. Ils sont désespérés parce que la plupart des acheteurs dans le monde refusent d'acheter des bons du Trésor américain. Et donc, plus personne n'achète de bons du Trésor américain, à part le Trésor américain lui-même. C'est tout. Et, bien sûr, le pétrodollar est en train de disparaître. Lentement encore, mais sûrement. Alors ma

question pour vous, Glenn Diesen : voyez-vous une issue, ou une porte de sortie, pour l'empire à l'heure actuelle, de manière réaliste, en termes de realpolitik ? Comment voyez-vous les choses ? Oui.

#Glenn

Non, je n'en vois aucune. C'est pour ça que je me suis dit que, s'il n'y a aucun moyen d'étrangler économiquement les Iraniens, aucune voie militaire vers la victoire, on pourrait supposer qu'ils choisiraient une option diplomatique. Mais là encore, on retrouve la même hypothèse qu'avec la Russie en 2022. Ils se sont dit : d'accord, on peut les vaincre sur le champ de bataille si on envoie suffisamment d'armes. On peut étrangler leur économie. Le rouble deviendra des gravats. Et, bien sûr, cela les isolera complètement dans le système international. Aujourd'hui, on voit la même chose avec l'Iran. On peut étouffer leur économie. Non, on ne peut pas.

On ne peut pas les vaincre militairement tout en les isolant sur la scène internationale. Non. Au contraire, les liens de l'Iran avec le reste du monde sont aujourd'hui plus forts qu'ils ne l'étaient auparavant. Je pense qu'il y a beaucoup d'erreurs de calcul. Un thème récurrent dans toutes les erreurs de calcul des États-Unis semble être l'idée que l'Iran peut être contraint à se soumettre, par des moyens militaires ou économiques. Et, vous savez, ce n'est pas totalement déraisonnable. Chaque pays a son point de rupture. Mais pourquoi... enfin, quelle est l'erreur de calcul, ici ? Pourquoi ne parviennent-ils pas, en quelque sorte, à briser l'Iran ?

#Pepe Escobar

Eh bien, parce qu'ils ne comprennent pas l'éthique chiite de la résistance, de l'affirmation de la souveraineté, du sacrifice de soi, de la souffrance au nom de leurs propres idéaux et valeurs. Disons, l'esprit de Karbala. Pouvez-vous imaginer quelqu'un à la Maison-Blanche de Trump ou au Conseil de sécurité nationale qui ait réellement étudié la naissance du chiisme, qui connaisse quoi que ce soit à l'imam Hussein, et ainsi de suite ? Bien sûr que non. Et c'est ça, l'esprit chiite. C'est l'éthique de la résistance, n'est-ce pas ? Ils n'ont même pas compris ce qui a motivé la Révolution islamique au départ. C'était un mouvement anticolonial. C'était un mouvement chiite de résistance, et aussi un mouvement anticolonial, parce qu'il s'opposait au fait que l'Iran soit une colonie des États-Unis sous le Shah, ce qu'il était à l'époque.

Et cet esprit, cette éthique, unissaient tout le monde. Ils unissaient les étudiants laïcs et les religieux aussi. Ce qui s'est passé ensuite est une histoire très compliquée. Mais l'élan initial en faveur de la Révolution islamique visait à réparer une injustice historique et à mettre fin au statut de l'Iran comme simple gendarme du Golfe, comme les États-Unis le décrivaient à l'époque. Donc, indépendamment de tout ce qui a mal tourné avec la Révolution islamique — et c'est aussi une longue discussion —, ils ont été attaqués de front par les États-Unis. Deux guerres, pratiquement coup sur coup. Et toute leur direction a été assassinée, presque tout le monde, à partir de Soleimani, au début de ce que j'appelle les « années vingt rugissantes ».

Les années vingt ont commencé par le meurtre, le meurtre du général Soleimani, le 3 janvier. En réalité, c'était une menace contre l'ayatollah Khamenei et une grande partie de sa famille, tous les commandants qui ont été assassinés par le passé. C'est donc une nouvelle ère en Iran. Et cette nouvelle ère a commencé avec un soutien populaire, même s'ils avaient un dirigeant invisible. Mojtaba Khamenei, par exemple, était invisible dès le départ. Il l'est toujours. Il ne peut pas apparaître en public, essentiellement pour des raisons de sécurité. D'après nos meilleures sources, c'est lui qui contrôle la situation, mais il ne peut apparaître nulle part. Alors, partout en Iran, les gens lui vouent leur dévouement, leur respect, et ils croient à la direction d'un chef invisible.

Et les gens qui l'entourent ou sont en contact avec lui, le vecteur politique — Ghalibaf, Araghchi, et cetera — ainsi que le vecteur des Gardiens de la révolution, le vecteur militaire, sont désormais les gardiens de l'Iran. Et la manière dont cela est interprété dans tout le Sud global — je l'ai entendu de la part de gens en Afrique, au Brésil, dans certaines régions d'Asie —, c'est qu'ils sont l'avant-garde du Sud global, défendant le Sud global contre cet empire déchaîné. C'est donc à ce point que tout cela est grave. L'Iran a ainsi acquis un nouveau statut : celui d'une immense puissance du Sud global, désormais à l'avant-garde de la défense du Sud global dans son ensemble contre ces dangereux fous, que l'on pourrait, là encore, qualifier de syndicat Epstein.

C'est encore une longue histoire. Mais c'est une assez bonne définition, en seulement deux mots. Ça explique presque tout. Et, bien sûr, leur délire : « Nous pourrons tout contrôler. » Et, dans le cas des élites américaines : « Nous ne pouvons pas perdre le repas gratuit dont nous bénéficions depuis 1945. » Imaginez que vous soyez une superpuissance dotée d'un pouvoir illimité depuis 1945. Vous ne voudriez jamais perdre ce repas gratuit. Mais c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui. Comment peut-on, psychologiquement, s'y adapter ? C'est impossible. Et cela explique, dans une large mesure, ce comportement non stratégique de cafards dans le désert. Une tactique sortie de nulle part chaque semaine, l'une après l'autre, qui ne mène nulle part. Et échec après échec.

#Glenn

Oui, c'est assez intéressant. Au départ, les États-Unis voulaient présenter cette guerre comme, vous savez, le fait de débarrasser l'Iran de ses armes nucléaires, ou de libérer les femmes. Donc, en substance, comme la nécessité de combattre un État voyou. Et d'une manière ou d'une autre... ils ont tellement mal géré ça. Aujourd'hui, dans le monde entier, c'est largement perçu comme une lutte anti-hégémonique, où les Iraniens mènent essentiellement un combat similaire à celui de l'ensemble du Sud global. C'est assez extraordinaire de voir à quel point ils ont perdu leur soft power et le contrôle du récit sur cette affaire.

Mais je pense aussi aux Iraniens. Parfois, je repense à ceci : Bismarck, à la fin des années 1880, a écrit au ministre britannique des Affaires étrangères que le danger d'entrer en guerre contre la Russie, c'était que chaque fois qu'une guerre sérieuse menaçait son indépendance et son intégrité nationales, tout le pays se rassemblait, et des millions d'hommes prenaient les armes. Donc, il ne fallait pas faire ça. Voilà, en substance, le message. Mais bien sûr, quelques décennies plus tard, ils n'

ont pas suivi leur propre conseil. Et avec l'Iran, on voit quelque chose de similaire, comme vous le disiez. Tout le monde en Iran n'a pas forcément été à l'aise avec la Révolution islamique, et beaucoup ont des problèmes avec le gouvernement, comme dans n'importe quel autre pays. Mais là, vraiment, si le gouvernement avait un jour eu besoin d'un surcroît de légitimité, l'Amérique le lui a offert. C'est assez extraordinaire. Oui.

#Pepe Escobar

Oui, absolument. Eh bien, je suis très curieux. Avec le recul, Glenn, j'aimerais que Brzezinski soit encore en vie, pour que nous puissions tous les deux lui poser directement la question : comment voyez-vous le fait que les États-Unis affrontent aujourd'hui non pas une seule puissance comparable, comme vous l'aviez qualifiée dans *Le Grand Échiquier* en 1997, mais une alliance stratégique de puissances comparables, à laquelle s'ajoute une puissance montante en Eurasie ? Les États-Unis affrontent cette triade en même temps. J'aimerais beaucoup connaître sa réponse.

#Glenn

Eh bien, pour sa défense, dans son livre de 1997, « *Le Grand Échiquier* », il avait bien averti que, pour maintenir son moment unipolaire, les États-Unis devraient garder leurs adversaires divisés et leurs alliés dépendants. Et il définissait alors le pire scénario comme étant celui où les Russes, les Chinois et les Iraniens trouveraient, en substance, une cause commune pour contrebalancer les États-Unis. Il y avait donc une certaine reconnaissance du fait que c'est la pire chose possible que les États-Unis puissent faire. Et c'est ce qu'ils ont fait. Cela m'amène à ma dernière question. Si les États-Unis n'ont plus vraiment d'option militaire valable, à part une frappe nucléaire, et s'ils n'ont pas de bon moyen d'exercer davantage de pression économique... Je sais qu'ils viennent d'annoncer le D-Day économique, et que les tentatives de corruption visant à diviser les Iraniens de l'intérieur échouent elles aussi.

Il semblerait que la logique serait de revenir à la table des négociations. Mais comment voyez-vous cela fonctionner aujourd'hui ? Parce que, enfin, ils ont aussi dépensé ce capital diplomatique. Il n'y a plus aucune confiance. Alors comment... enfin, j' imagine que les Iraniens seraient toujours prêts à discuter. S'il y a un bon accord, pourquoi ne pas l'accepter ? Mais qu'en pensez-vous ? Quelles seraient, selon vous, les conditions des Iraniens aujourd'hui ? Je sais que les Américains suggèrent que les Iraniens devraient brandir le drapeau blanc. Mais étant donné que les Américains ont signé le protocole d'accord, qui était plus ou moins une déclaration de reddition, c'est reconnaître que les Iraniens ont le dessus ici. Alors, qu'exigeraient les Iraniens dans ce nouveau cycle, étant donné que les Américains sont encore revenus sur un accord ?

#Pepe Escobar

Ils ne demandent rien qui ne figure pas dans le protocole d'accord, Glenn. Et, par exemple, les Chinois, il y a quelques semaines, peut-être il y a une ou deux semaines, ont essentiellement répété

qu'il n'y aurait pas de renégociation du protocole d'accord, ni d'un autre traité, ou quoi que ce soit. Tout est dans le protocole d'accord. Il s'agit de respecter nos engagements. Il a été signé par les deux présidents. Les Iraniens commençaient à tout respecter, puis l'administration Trump l'a de nouveau fait exploser. Sergueï Lavrov : ils sont incapables de respecter un accord. Tout le monde le sait désormais. Même les chameaux du Sahara savent que les États-Unis sont incapables de respecter un accord. Donc, tout est dans le protocole d'accord. Et si vous le lisez, il est très, très sévère.

Et évidemment, on se demande pourquoi le président des États-Unis a réellement signé ça. Bien sûr, parce qu'il savait qu'il le mettrait en pièces plus tard. Donc il ne l'a même pas lu. Trump est incapable d'expliquer ce qu'il y a dans le mémorandum d'accord, à commencer par la fin de toutes les guerres, qui figure dès le premier paragraphe. Cela inclut évidemment Israël contre le Liban. Il n'a rien fait à ce sujet. Toutes les questions de suivi de l'argent... Il y a eu, disons, un petit début avec le Qatar impliqué et tout ça. Puis les Américains ont bloqué. L'allègement des sanctions : il n'y a même pas eu de tentative. Tout y est. Et les Iraniens disent : regardez, la seule chose que nous avons vue là-dedans, c'est ce que nous avons signé.

Les engagements sont donc bilatéraux. Nous devons donc suivre les quatorze points. Si les Américains finissaient un jour par suivre ces quatorze points, ce serait l'aveu de leur défaite stratégique. Il faut donc comprendre pourquoi ils ne peuvent tout simplement pas l'accepter, parce qu'il est prouvé qu'ils ont perdu la guerre dans tous les sens, tous les sens, tous les sens. Et cela résoudrait, en théorie, le problème du détroit d'Ormuz. Mais pas pour les États-Unis, parce que, pour eux, le problème du détroit d'Ormuz est un problème de pétrodollar. Ce n'est pas le détroit d'Ormuz en lui-même. C'était une guerre pour le pétrole, pour le pétrodollar, et une guerre autour d'un point d'étranglement pétrolier. Et les Américains ont perdu de vue ce pour quoi ils se battaient réellement.

Ils ont perdu le détroit d'Ormuz presque immédiatement. Et ils n'allaient jamais le récupérer. Ça veut dire que tout ce qui le traversait, y compris les oiseaux qui traversaient le détroit d'Ormuz, tout le monde va se retrouver en dehors du pétrodollar. C'est tout. Et c'est pour ça qu'ils sont absolument terrifiés par les répercussions. Ils savent aussi que les voies alternatives d'exportation, par exemple via la mer Rouge, peuvent être bloquées à tout moment. Les Yéménites peuvent décider de bloquer le détroit de Bab el-Mandeb pour tout le monde, pas seulement pour les pétroliers saoudiens. C'est très, très facile. Ils peuvent le faire en un clin d'œil. Ils l'ont déjà fait. Et en ce qui concerne les corridors de connectivité, c'est l'un de mes thèmes préférés pour le XXI^e siècle.

Le XXI^e siècle est une succession de guerres pour les corridors de connectivité, ou entre ces corridors. C'est pour cela que l'Iran est si important. Parce que l'Iran fait partie des deux principaux corridors de connectivité en Eurasie : les Nouvelles Routes de la soie, à l'horizontale, et le corridor international Nord-Sud, à la verticale, en plein milieu de tout cela. Et encore une fois, même les élites américaines ne connaissent pas l'histoire. Elles ne connaissent pas non plus la géographie. C'

est encore pire. Et elles ne comprennent pas le lien entre la géographie et l'histoire. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'elles s'engagent dans une guerre non planifiée sans avoir étudié l'histoire ni la géographie.

#Glenn

Voilà ce que vous obtenez.

#Pepe Escobar

On ne devrait pas s'étonner de la situation actuelle. Ce n'est pas seulement un manque de planification, c'est un manque de retour à l'école.

#Glenn

Oui, non, je suis d'accord. Enfin, ils devraient connaître certains de ces corridors. Parce que, si vous regardez le corridor Nord-Sud, celui qui va de la Russie à l'Iran, puis jusqu'en Inde, il suit presque exactement le même itinéraire que celui qu'utilisaient les Américains pour acheminer des armes aux Soviétiques pendant la Seconde Guerre mondiale. Donc, ils devraient être familiers d'une partie de cette logistique. Oui, mais on ne le voit pas. C'est intéressant, ce qu'il a dit sur Trump. Vous savez, s'il n'a pas lu le protocole d'accord, ça ressemble effectivement à une exagération. Mais il va sur les réseaux sociaux et il a carrément écrit que tous les Iraniens réclament désormais des réparations.

Ils n'ont jamais évoqué le fait de recevoir de l'argent lors d'aucune de nos réunions. Mais, vous savez, dans le même protocole d'accord qu'il a signé en deux mille six, il est indiqué que les États-Unis et leurs alliés devraient fournir trois cents milliards pour reconstruire l'Iran. Alors je me demande : est-ce qu'il ment simplement en espérant que les gens ne le sauront pas ? Ou est-ce qu'il se ment aussi à lui-même ? Parce qu'il y a ce beau passage de Dostoïevski où il explique que, vous savez, il ne faut jamais se mentir à soi-même. Si vous commencez à faire ça, vous ne distinguerez plus la réalité du mensonge. Et il se peut que, vous savez, après trop de décennies à être le champion du baratin — ce en quoi il a toujours excellé, à fabriquer des récits et tout ça — il croie tout simplement à ce qu'il dit, au fond. C'est possible. Mais sinon, c'est difficile de comprendre pourquoi il publierait quelque chose comme ça alors qu'il suffit de vérifier les faits.

#Pepe Escobar

Mais il ne lit pas, Glenn. C'est ce que nous savons grâce aux gens qui ont travaillé avec lui à New York. Ils disent tous la même chose. Il ne lit jamais rien. Rien du tout. Pas un livre. Regardez les photos de chez lui. Il n'y a pas un seul livre dans ses foutus appartements, ses maisons, ou peu importe. Et tout se résume à de courtes séquences d'actualité de Fox News. C'est tout. Et ça ne doit pas durer plus d'une minute. Son temps d'attention est donc minimal, lui aussi. Donc, pas d'introspection, pas de remise en question, pas d'esprit critique. Ne jamais admettre une erreur. C'est l'

école mafieuse des affaires de Roy Cohn, la seule école qu'il ait vraiment fréquentée dans sa vie. Tout ce qu'il a appris de Roy Cohn : ne jamais admettre une erreur.

Toujours passer à l'offensive. Détruire ses critiques avec un ou deux mots orduriers. Et ne jamais revenir sur ses actes. C'est exactement ce qu'on voit dans cette non-conduite d'une guerre. Et ça correspond au personnage principal, ce personnage principal absolument pathétique. S'il y avait une certaine grandeur derrière tout ça, on pourrait se dire : ah, peut-être que ce sont les éléments d'une tragédie grecque. Non, non. Parce que le personnage principal est aussi vulgaire qu'on peut l'être, vous voyez. C'est vraiment, au mieux, un roman vulgaire, vous savez. Et on ne peut jamais espérer que quelqu'un autour de lui lui fasse entendre raison. D'abord parce qu'il n'écouterait pas. C'est une autre chose qu'il a apprise de Roy Cohn : ne jamais écouter les autres quand ils commencent à vous contredire. Voilà.

#Glenn

Eh bien, je pense que je veux dire que ces tactiques l'ont mené jusque-là, en lui donnant, enfin, en lui permettant d'obtenir un second mandat présidentiel. Alors maintenant qu'il s'est enfin heurté à un mur et que ça ne marche plus, on peut en quelque sorte mesurer le désespoir qui s'installe, clairement. Et oui, il ne sait pas trop quoi faire. Je... je ne sais pas. Je pense qu'un Trump désespéré peut être un animal très dangereux. C'est pour ça que, oui, cette fois-ci, je suis un peu inquiet.

#Pepe Escobar

Oui.

#Glenn

Quoi qu'il en soit, merci beaucoup. Je les apprécie toujours.

#Pepe Escobar

J'ai hâte de m'entretenir avec vous. C'est toujours un plaisir. Merci beaucoup. Merci.